

LE HAUT-MANGORO

(Enquête socio-économique sur le Haut-Mangoro,
Ministère du Développement rural, Direction de la Programmation
et de la Statistique agricole, Tananarive
août 1973, ronéoté, 55 p. et annexes, une carte)

L'objectif de l'étude était la collecte d'informations permettant de juger l'impact qu'aurait le projet de reboisement sur les intérêts de la population locale de la région du Haut-Mangoro. Les conclusions présentées concernent surtout les familles résidant à l'intérieur du périmètre envisagé. Celui-ci couvre 190 400 km² et compte une population de 11 000 habitants répartis en 2 200 ménages. Composés en moyenne de 5,2 personnes, ces ménages dont 82 % sont agricoles, sont disséminés en 112 hameaux dépendant de 36 villages. Essentiellement Bezanozano, cette population vit d'une agriculture qui en est restée à un stade élémentaire, produisant presque exclusivement pour sa subsistance et tirant le revenu monétaire indispensable de la vente d'objets de vannerie tressés par les femmes et d'un salariat temporaire dans les usines (féculerie de Marovitsika) ou sur les chantiers de reboisement, les exploitations forestières ou agricoles.

L'élevage bovin, pratiqué presque partout est de type extensif et les quelques animaux présents dans les fermes sont avant tout destinés aux plus durs travaux rizicoles. La taille relativement modeste (1 à 2 ha), la pauvreté en matériel et outillage agricoles des exploitations sont également des facteurs certains de stagnation pour l'économie de la région.

Ce niveau de vie particulièrement bas des paysans se reflète aussi parfois dans la pauvreté et l'insalubrité des logements qui abritent jusqu'à 10 personnes. Les éléments du confort le plus rudimentaire, tels que le lit, font souvent défaut. Les maisons sont construites avec les matériaux locaux rudimentaires (terres argileuses mélangées à des graminées) et avec une technique grossière.

Heureusement, les relations sociales sont bonnes. La solidarité entre membres du groupe familial et entre habitants d'un village se traduit notamment par la participation à des travaux en commun (réparation de routes, construction de barrages) et par la présence dans les exploitations à divers moments de la campagne agricole, d'aides, familiaux ou non-familiaux.

L'économie villageoise, fondée principalement sur la culture du riz et du manioc, et dans laquelle les échanges sont quasi-inexistants, mérite maintenant une étude approfondie ; les solutions retenues devront faire une part à l'amélioration immédiate des conditions de vie de cette région.

G. Donque.